

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurés et/ou pelliculés
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

17
1787

REVUE

DU

TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE

VOLUME DOUZIÈME



Publiée par les RR. PP. Franciscains de l'Observance,
de Montréal.

“ Puisque je suis le serviteur de tous, c'est un devoir pour moi de servir, de préparer à tous les paroles embaumées de mon Seigneur. Mais j'ai réfléchi que je ne puis, à cause des infirmités et de la faiblesse de mon corps, visiter tout chacun en personne. Voilà pourquoi j'ai résolu par la présente publication qui sera la messagère des paroles de N.-S. Jésus-Christ, Verbe du Père, de vous offrir aussi les paroles du Saint-Esprit qui sont esprit et vie.”

S. FRANÇOIS *Epist.*, 11.

SOMMAIRE *janvier*

Souhais séraphiques, 3. — Sacro Bambino, 5. — St François d'Assise, 9. — Cantique de saint François, 13. — Cri d'amour au Prêtre de Jésus-Christ, 16. — Connaître Dieu et Jésus-Christ voilà la vie éternelle, 20. — Histoire populaire, 24. — Chronique de saint Antoine, 27. — Chronique franciscaine, 28. — Nécrologie, 30.

SOMMAIRE *février*

Le pourquoi d'une toilette neuve, 35. — Histoire populaire, 38. — Correspondance de Rome, 41. — Etude historique sur le Tiers-Ordre au Canada, 48. — Chronique franciscaine, 51. — Chronique de saint Antoine, 63. — Remerciements adressés au bon Frère Didace, 66. — Nécrologie, 68.

SOMMAIRE *mars*

L'écuelle de saint Joseph, 71. — Etude sur le Tiers-Ordre de saint François, 74. — Troisième cantique de saint François, 80. — Faveurs obtenues par saint François, 83. — L'Angelus, 84. — Chronique de saint Antoine, 85. — Correspondance de Rome, 87. — Sanctuaires de la Couronne franciscaine, 91. — Cantiques à saint François, 99. — Chronique franciscaine, 101. — Nécrologie, 106. — Variétés, 79, 82, 83, 86, 90, 98.

SOMMAIRE *avril*

Connaître Dieu et Jésus-Christ, voilà la vie éternelle, 107. — Saint François d'Assise, 110. — Bref de béatification du Bienheureux Théophile de Corté, 112. — Méditations séraphiques sur la Passion de Jésus, 115. — Correspondance de Rome, 124. — Sanctuaires de la Couronne franciscaine, 130. — Chronique franciscaine, 133. — Chronique de S. Antoine, 130. — Nécrologie, 141.

enouité entre les mains de M^r le Gérant.

SOMMAIRE *mai*

Étude sur le Tiers Ordre de S. François, 143. — Saint Jean de Capistran, 149. — Bref de béatification du Bienheureux Theophile de Corté, 149. — Histoire populaire de la Custodie franciscaine de Terre Sainte, 152. — Pour les pauvres pécheurs, 154. — Rogations, 157. — Les massacres des Missions franciscaines d'Arménie, 161. — Chronique franciscaine, 164. — Chronique antonienne, 174. — Faveurs obtenues par l'intercession du Frère Didace, 176. — Nécrologie, 178. — Variétés, 156, 160, 163, 175 et 177.

SOMMAIRE *juin*

Connaître Dieu et J.-C. voilà la vie éternelle, 179. — S. François d'Assise, 182. — S. Jean de Capistran, 186. — Étude sur le T.O. de S. François, 189. — Histoire populaire de la Custodie franciscaine de Terre-Sainte, 192. — Correspondance de Rome, 195. — S. François et la dévotion au Sacré-Cœur, 199. — Chronique franciscaine, 209. — Faveurs obtenues par l'intercession du Frère Didace, 211. — Nécrologie, 213. — Variétés, 180, 185, 188, 202, 210.

SOMMAIRE *juillet*

Le vrai pain de chez nous, 215. — Aux Chercheurs de trésors, 217. — Étude sur le Tiers-Ordre de St François, 218. — Prière pour obtenir la grâce de méditer la Passion de Jésus, 221. — Correspondance de Rome, 225. — Chronique franciscaine, 237. — Chronique antonienne, 248. — Faveurs obtenues par l'intercession du Frère Didace, 250. — Nécrologie, 252. — Variétés, 218, 235, 236 et 251.

SOMMAIRE *août*

L'humble Cheville ouvrière de la sainteté, 253. — Étude sur le Tiers-Ordre de saint François, 255. — Saint Jean de Capistran, 259. — Méditations séraphiques sur la Passion de Jésus, 264. — Sanctuaires de la Couronne franciscaine, 270. — Nouvelles de Rome, 273. — Les massacres des Missions franciscaines d'Arménie, 276. — Chronique Franciscaine, 280. — Chronique Antonienne, 286. — Remerciements adressés à notre Bon Fr. Didace, 288. — N'oublions pas nos chers défunts, 290. — Variétés, 262, 263.

SOMMAIRE *— septembre*

La sainte crainte de Dieu, 291. — Etude sur le Tiers Ordre de S. François, 292. — Saint Jean de Capistran, 295. — Sanctuaires de la Couronne franciscaine, 299. — N'oublions pas les douleurs de notre Mère, 302. — Correspondance de Rome, 306. — Chronique Franciscaine, 310. — Chronique Antonienne, 319. — Faveurs obtenues par l'intercession du Bon Frère Didace, 322. — Nécrologie, 324.



Bulletin mensuel
 PUBLIÉ PAR LES
PP. Franciscains de l'Observance
 DE MONTRÉAL
 Avec l'approbation du
MINISTRE GÉNÉRAL
 De tout l'Ordre de saint François
 ET DE
 L'autorité diocésaine

Envoyer \$1.00
 PRIX DE
 L'abonnement annuel
 AU GÉRANT
M. C. GALARNEAU
 273 Rue St-Paul
 MONTRÉAL



IMPRIMATUR :

† EDOUARD CHS,

Archevêque de Montréal.

IMPRIMATUR :

FR. LOUIS DE PARME,

Ministre Général.

XII^{me} ANNEE

1896



1^{er} JANVIER

No. 1

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Terre Sainte

Souhaits Séraphiques

“ A tous les chrétiens, religieux, clercs, laïques, hommes et femmes, à tous ceux qui sont répandus parmi le monde entier, le frère FRANÇOIS leur serviteur et sujet, présente humblement ses hommages et souhaite la paix véritable qui vient du ciel, ainsi que la charité sincère dans le Seigneur.”

Saint François d'Assise, *Epis.*, II.

“ Que le Seigneur vous bénisse et qu'il vous garde. Que le Seigneur vous montre sa face et qu'il ait pitié de vous. Que le Seigneur tourne son visage vers vous et qu'il vous donne la paix. Que le Seigneur vous comble de ses bénédictions. Ainsi soit-il.

Bénédiction de saint François.

“ Oh qu'ils sont bénis, qu'ils sont bienheureux, ceux qui aiment le bon Dieu, ceux qui font comme le Seigneur dit dans l'Évangile : “ Tu chériras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur de toute ton âme. et le prochain comme toi-même.” Aimons donc le bon Dieu d'un cœur pur et d'un esprit chaste, car c'est là ce qu'il recherche

par-dessus toutes choses et ce qui lui fait dire : " Les vrais adorateurs adoreront Dieu le Père en esprit et en vérité. Tous ceux qui prétendent l'adorer doivent l'adorer dans l'esprit de vérité. Portez-vous bien dans le Seigneur.

Saint François d'Assise, *Epist.*, I.

Sortis du cœur de notre Bienheureux Père, ces vœux de bonne année sont bien les plus complets, les plus élevés et les plus agréables que nous puissions vous offrir nous-mêmes, chers Abonnés, à vous et à tous les vôtres, pour votre bonheur spirituel et temporel.

En ces jours de fêtes où les réunions de nos familles canadiennes sont si touchantes, si gaies et si pieuses encore, pourquoi n'aurions nous pas, nous aussi notre réunion, notre fête et nos bénédictions spéciales ?

Vous ne nous en voudrez donc pas, si nous osons vous inviter à faire avec nous une neuvaine de famille pour l'année qui commence. Cette neuvaine commencera en même temps que les Quarante-Heures dans notre église, le 31 décembre, pour se terminer le 8, après l'Épiphanie. Chaque jour de la neuvaine, une messe sera dite par nous à toutes vos intentions. Que chacun ait à cœur de grossir ce trésor commun en apportant généreusement sa part de communions, de chemins de Croix, de Rosaires ou de Couronnes franciscaines.

Ensemble, aux pieds du Cher Petit de Bethléem, comme disait saint François, et de sa Mère Immaculée, nous demanderons la grâce d'être préservés de tout péché mortel pendant cette année. Nous demanderons que toutes nos actions soient marquées du Nom de Jésus et que le Signe du Dieu vivant soit imprimé sur nos fronts pour l'éternité. Enfin nous demanderons grâce pour nos défunts bien-aimés : puisqu'ils n'ont pas cessé de faire partie de notre famille qu'ils soient aussi de notre fête ! Ainsi soit-il !





Sacro Bambino

 QUAND vous irez à Rome, entre toutes les églises il vous sera facile de reconnaître "l'*Ara-Celi*," elle se distingue entre toutes. Du haut de son magnifique escalier de marbre aux 124 marches elle est vraiment "l'autel du Ciel."

Intéressante est son histoire, pieux sont ses souvenirs, précieux sont ses trésors dont le *Bambino* n'est pas le moindre. Le radieux petit Jésus vient d'être couronné par le Saint Père: cette mémorable circonstance (c'est le premier couronné) nous donne l'occasion de raconter son histoire à ceux qui ne la savent pas et de la rappeler à ceux qui déjà la connaissent.

Un religieux franciscain avait entrepris le pèlerinage des saints lieux. En Palestine il occupa ses loisirs à façonner un petit Enfant Jésus avec une racine d'olivier du jardin de Gethsémani. Sublime pensée ! il réunissait ainsi la naissance et l'agonie. Son amour, sa piété et les vives impressions qu'il recevait sur les lieux sanctifiés par la vie de Notre-Seigneur inspirèrent son génie, il sculpta un véritable chef-d'œuvre. Mais manquant de couleurs il ne pouvait lui donner toute la vie qu'il lui désirait. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver un jour le Petit merveilleusement peint ! qu'elle ne fut pas son émotion d'apprendre d'un Ange que le bois dont il s'était servi avait été arrosé du sang sacré de l'agonie ! Dès lors il ne put se séparer d'un si précieux trésor et à son retour en Italie, il emporta avec lui son *Bambino*.

Une furieuse tempête rendit la traversée périlleuse. Un moment les craintes furent si sérieuses qu'on ordonna de jeter à la mer toutes les marchandises.

Cette tempête, oh ! ce n'était rien : le Petit Jésus voulait seulement établir sa réputation, car la fureur des vagues et des flots s'apaisa bientôt et tout le monde parvint heureusement au port, le *Bambino* aussi.

Caché dans sa petite boîte, il avait été jeté à l'eau comme bien d'autres choses ; il ne s'en était point troublé. Sans doute il commanda à un Ange de se poser sur le coffre qui lui servait de berceau et d'étendre ses ailes en guise de voile. Il continua paisiblement son sommeil, se fiant à son vigilant pilote,

Il parvint ainsi heureusement dans le port de Rome remorquant le cours du Tibre. Il se fit annoncer par les cloches qui s'ébranlèrent d'elles-mêmes. La boîte flottante avait attiré l'attention mais personne ne put la saisir sauf le Rme Père Général des Franciscains au nom duquel elle était adressée. Le représentant de saint François retira de l'eau ce trésor qui fut porté à l'*Ara-Cali*, alors résidence générale.

Depuis, le *Bambino* est à Rome un grand Personnage, à la bonté et à la puissance duquel les peuples aiment à se recommander. On sait que pour faire des miracles il ne se fait pas trop prier, bien que ses petites mains semblent gênées par les langes. Et puis, il est si beau, on l'aime tant qu'il n'y a plus à compter les diamants dont sa petite robe a été enrichie par la piété de ses amis. Le *Bambino* a sa cour royale, même depuis que les francs-maçons ne permettent plus qu'aux brigands de régner à Rome. Tous les ans entre Noël et l'Épiphanie des sermons sont prêchés par d'éminents prédicateurs, qui ne peuvent avoir moins de deux ans ni plus de douze, les deux sexes sont admis. Ces petits anges humains redisent les gloires de leur Petit Monarque, en vers et en prose, par des dialogues et des sermons en forme, avec le texte latin au commencement et la vie éternelle à la fin.

À Rome le *Bambino* a ses entrées dans les plus riches palais. Sa visite est souvent une espérance, toujours une consolation. On ne veut pas mourir sans lui. Il s'est fait dans la Ville Eternelle une clientèle considérable parmi les illustres malades. Aussi a-t-il une voiture pour faire ses visites de charité : ce sont les révolutionnaires eux-mêmes qui lui en ont fait cadeau. Comme il a un faible pour l'exercice de la charité, on en abuse bien un peu, mais il ne s'en plaint pas, pourvu qu'on lui laisse la liberté de se multiplier. Une nuit il faillit bien être prisonnier lui aussi, comme le Pape, son Vicaire, l'est depuis 25 ans.

Voici la légende.

Et d'abord, regardez bien la sainte statuette, les petits pieds sortent du maillot, ah ! ce n'est pas sans cause, une nuit il eut à s'en servir.

Une dévote qui avait encore quelques vices, voulut un jour s'approprier le saint Enfant Jésus. Peut-être espérait-elle arriver à la perfection sans efforts après un vol si saint, ou trouver dans la miraculeuse image un gage de perpétuelle santé. Quoiqu'il en

soit, elle fit exécuter un enfant Jésus le plus ressemblant possible au *Santo Bambino* et quand la ressemblance fut suffisante, tout exprès elle tomba malade. Elle demanda avec instance à recevoir la visite du *Bambino*. Le charmant Petit s'exécute de bonne grâce, et les Franciscains s'empressèrent de satisfaire son pieux désir en lui envoyant la sainte Rodigone.



La bénédiction achevée, au moment où le Père qui portait le Petit Jésus se disposait à se retirer, la Dame demanda qu'on lui laissât le cher Petit au moins pour la nuit. Ce n'était pas l'habitude; aussi le Père refusa tout d'abord. Elle insista : le bon Dieu

le voulait, puisqu'il lui avait dit qu'il ne la guérirait pas sans cela. Et puis voilà des crises de nerfs, des lamentations et même des tentations de désespoir !

Le religieux attendri par les sanglots de la malade et les prières des assistants, n'osa résister. D'ailleurs simple et compatissant comme l'Enfant qu'il portait, il n'osa rien soupçonner. Il laissa donc son miraculeux Trésor non sans lui jeter en se retirant un long regard de tendresse et de remords.

Un petit autel se dressait dans la chambre, on écarta les fleurs et les images pour faire place à la Statue miraculeuse. Or pendant la nuit la Dame se leva, et doucement, doucement, ôta de l'autel le vrai *Bambino* pour y mettre la ressemblance. Toute radieuse et bénissant Dieu, elle enferma soigneusement son trésor dans un coffre.

Petit Jésus sut bien en sortir.

Quand tout rentra dans le silence, le vrai *Bambino* perça son maillot avec ses deux petits pieds, et sans le secours de personne, se mit en marche vers le couvent. Il gravit lentement les marches de l'église.

Au milieu de la nuit les cloches de l'*Ara-Cali* sonnaient en branle. Tous les religieux se réveillaient en sursaut se demandant l'un à l'autre : " Qu'est-ce donc ? " Car ce n'était pas ainsi que l'on sonnait Matines.

Au premier ébranlement des cloches, l'infidèle gardien du *Santo Bambino* fut saisi d'effroi comme si son crime était révélé à la ville entière. Les cloches même le publiaient ! Pourtant, malgré ses craintes, attiré comme par un puissant aimant, le religieux tout tremblant serendit le premier aux portes de l'église, il les ouvrit et quel ne fut pas son étonnement de trouver là le cher Petit qui demandait à entrer.

Il le prit entre ses bras, tomba à genoux et demanda pardon de son péché ; il demandait mais il osait à peine espérer. Le miraculeux Enfant rassura le coupable, puis il lui recommanda de ne plus l'abandonner ainsi.

Oh non ! depuis lors, on ne laisse plus coucher hors du couvent le cher *Bambino* quoiqu'il ait ses petits pieds libres.

FR. ANGE-MARIE, *M. Obs.*





SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Suite

A PROPOS DE SES STIGMATES

Il y a bien longtemps que je ne vous ai point parlé de N. S. P. S. François, chers Tertiaires canadiens ; je me hâte, pouvant le faire, de reprendre mon récit. Nous en étions restés, si je ne me trompe, aux Stigmates du Saint. Avant de vous rapporter ses dernières années, il me semble utile de prouver que notre Père reçut, lors de cette merveille de sa vie, des clous aux pieds et aux mains. Nous n'en doutons pas, direz-vous ? Soit, mais d'autres pourront en douter et mettre le doute dans votre esprit, comme cela vient d'arriver en France. Il y a quelques mois, un professeur d'histoire ecclésiastique, un éminent religieux, s'il vous plaît, fit paraître, dans un grand journal catholique de Paris, un article à ce sujet qui méritait une réponse. Sur le désir de notre T. R. P. Provincial, je la fis ; en voici les principaux passages.

“ Sur le témoignage de saint Bonaventure et des autres hagiographes de l'Homme Séraphique, on avait cru, jusqu'ici, que ce dernier, depuis le prodige de la stigmatisation, avait porté des clous dans ses pieds et dans ses mains. Appuyé, au contraire, sur un texte d'Elie, qu'il interprète à sa façon, l'auteur de l'article mentionné met en doute l'existence de ces clous. Selon lui, 1. les témoignages sont *contradictaires* sur la nature de la stigmatisation ; 2. , or, l'autorité de frère Elie est “ la principale ” ; conséquemment, il faut l'accepter dans le sens qu'y voit notre honorable contradicteur et rejeter celle de saint Bonaventure et consorts ; 3. dès lors, “ la forme des stigmates n'implique pas autre chose, chez saint François, qu'une tuméfaction ou une plaie superficielle de la main et du pied ”, et, par suite, “ on ne peut affirmer, de ce chef, que le cas de saint François soit hors de pair dans l'histoire de la stigmatisation. ” — Jusqu'à présent on n'avait pas remarqué tout cela ; la raison en est “ qu'il n'existe probablement pas d'étude critique un peu serrée sur ce point. ”

Chers Tertiaires, voilà le résumé des pensées de l'éminent professeur d'histoire ; voici maintenant ma réponse, qui vise surtout la première assertion de cet écrivain, parce qu'elle est la plus importante, le fondement des autres.

“ Je pourrais constater que Monsieur le professeur a l'air de n'être pas très sûr de son affaire, car 1. si, d'une part, il déclare que les témoignages concernant les stigmates de saint François sont *contradictoires*, d'autre part, néanmoins, il n'est pas aussi affirmatif, puisqu'il écrit : “ De ces témoignages *divergents*, pour ne pas dire *contradictoires* ” ; 2. , parlant du texte d'Elie, il y voit, en un endroit, une *négation* du témoignage de saint Bonaventure, tandis qu'ailleurs il soupçonne que ce texte pourrait bien n'être qu'une parole “ *qui dit moins*, alors qu'il y avait notablement plus. ” Ce qui n'est pas tout à fait la même chose ; 3. enfin, M. le professeur n'explique pas clairement ce qu'il pense de la nature des stigmates du Saint ; il nous laisse le choix entre “ une tuméfaction ” et “ une plaie superficielle. ”

“ Toutefois nous avons à relever des choses plus importantes ; passons donc et disons tout de suite : 1. que les témoignages ne sont pas contradictoires sur la nature de la stigmatisation.

“ En effet, de l'aveu de notre contradicteur : Célano, les Trois Compagnons et saint Bonaventure affirment que de vrais clous furent vus dans les pieds et dans les mains de saint François, ainsi qu'une plaie à son côté. Il faut ce n'est pas tant quelques réserves qu'il faut examiner. (A) D'après lui, saint Bonaventure aurait admis la narration de Célano tout en “ absorbant ” l'opinion d'Elie (au sens où la prend M. le professeur) auquel il veut “ donner une satisfaction apparente ” en écrivant que les mains de saint François *paraissaient (videbantur) attachées par des clous*. Voilà une intention peu honorable attribuée à un Saint, une maladresse attribuée à un Docteur de l'Église.

“ Quoi, saint Bonaventure dirait le pour et le contre sur le même point, dans la même phrase, sans se douter que ses lecteurs le remarqueraient ? Et, d'autre part, puisqu'il y a un *et*, on ne s'en serait pas aperçu ? Ne serait ce point que cette supercherie n'existe pas réellement ?

“ En effet, le Docteur Séraphique, en prononçant cette phrase, non à Elie, mais à Célano, ne veut pas dire, non plus que celui-ci, que les mains et les pieds de l'homme Séraphique *semblent* percés de clous, mais qu'on les voyait percés de clous. Le verbe

videri, on le sait, n'est pas toujours employé dans le sens de " paraître, sembler," mais est souvent pris, surtout au moyen-âge, comme *passif* du verbe *videre*. La réflexion de M le professeur n'est donc pas fondée ; l'assertion suivante ne l'est pas davantage.

" (B). Notre honorable contradicteur affirme que Célano " ne nous présente pas même le côté (de saint François) comme perforé, comme le veut frère Elie, *latus lanceatum*, mais simplement rouge de sang, *sanguine rubricatum* " Cette affirmation est d'autant plus étonnante que, au dire de M. le professeur : " il est clair que les Trois Compagnons, en rédigeant leurs légendes, ont sous les yeux les affirmations de frère Elie et de Célano, qu'ils citent littéralement. " -- Ce qui est exact. Or, les Trois Compagnons parlent de la plaie du côté en termes exprès : *le côté droit était percé comme par une lance* ; donc Célano présente, comme percé, le côté du Saint. Du reste, il a écrit : *dextrum quoque latus quasi lancea transfixum . . . erat* (et le côté droit était transpercé comme par une lance). M. le professeur n'a pas remarqué, sans doute, qu'outre le texte de Célano, par lui cité, il y en a encore deux autres, qui parlent positivement de la plaie faite au côté comme par une lance.

Reprenons, maintenant, notre première pensée : Célano, les Trois Compagnons et saint Bonaventure affirment, positivement, que saint François portait une plaie au côté et des clous aux pieds et aux mains. Or, frère Elie ne les contredit pas, Voyons son récit : " Je vous annonce une grande joie et un nouveau miracle. On n'a jamais entendu un pareil prodige si ce n'est dans le Fils de Dieu, qui est le Christ Dieu. Car, longtemps avant de mourir, notre frère et père apparut crucifié, portant dans son corps cinq plaies qui véritablement sont les stigmates du Christ ; ses mains et ses pieds, en effet, avaient comme des piqûres de clous, fixés de chaque côté, conservant les cicatrices et montrant la noirceur des clous (quasi puncturas clavorum habuerunt ex utraque parte confixas, reservantes cicatrices et clavorum nigredinem ostendentes) : en outre son côté apparut percé par une lance. "

Ainsi Elie annonce une grande joie, une nouveauté miraculeuse, *miraculi novitatem* : pour trouver sa pareille il faut remonter jusqu'à Notre-Seigneur ; car, saint François, bien avant

sa mort, apparut *crucifié* (crucifixus); il portait *cinq plaies* (cinq que plagas) qui sont *vraiment* les stigmates de Jésus-Christ. La plaie du côté semblait faite par une lance.

“ Avant de parler de celles des pieds et des mains, arrêtons-nous un peu. Il est clair que, pour Elie, il y a, entre saint François et le Christ, une ressemblance *complète*. L'un et l'autre sont *crucifiés*, l'un et l'autre portent *cinq plaies*; les plaies ou Stigmates du Saint sont *vraiment* les Stigmates du divin modèle; ; jamais la merveille accomplie dans le Séraphin d'Assise ne s'était vue si ce n'est dans le Fils de Dieu. N'est-il pas évident, après cela, que les plaies des pieds et des mains de saint François sont les *mêmes* que celles de Jésus-Christ, c'est-à-dire des plaies *profondes* et non, comme le veut M. le professeur, des *plaies superficielles* ? ” Elie, en effet, ne fait nulle différence entre la plaie du côté et les autres. Or, d'après lui, et notre contradicteur le reconnaît, celle du côté, provenant comme d'une lance, est *profonde*, non “ superficielle ”; donc, les autres sont aussi *profondes* et non “ superficielles. ”

“ D'ailleurs, M. le professeur l'avoue implicitement quand il pense que, suivant Elie, “ les pieds et les mains sont percés, *comme si des clous y avaient pénétré* et en avaient été retirés. ” Si les clous ont pénétré dans les pieds et les mains du Saint, il est clair qu'ils n'ont pas produit sur eux une simple “ plaie superficielle ”. En outre, si, de l'aveu de M. le professeur, les clous ont pénétré dans les membres de saint François, “ comme le disait frère Elie, ” celui-ci admet donc, à ne pas en douter, *cinq plaies profondes* sur le corps de son Séraphique Père. Pourquoi, alors, M. le professeur veut-il qu'il ait parlé d'une seule plaie profonde (celle du côté) et de quatre “ superficielles ” ? Car M. le professeur a écrit ceci : “ Si on adopte la donnée de frère Elie, comme nous croyons qu'on doit le faire, alors on ne voit pas que la forme des Stigmates, chez saint François, implique autre chose qu'une tuméfaction ou une *plaie superficielle* de la main et du pied. ”

“ Mais, c'est assez sur ce point; désormais il est indubitable que frère Elie n'est pas en *contradiction*, qu'il est même d'accord avec les hagiographes de saint François sur le fait des *plaies*. Est-il en contradiction avec eux au sujet des *clous* ? Non, car il ne les nie pas. C'est en vain qu'on cherche dans son récit cette

liégation. Or, la contradiction ne peut exister qu'à cette condition. Il n'y a contradiction qu'entre un *oui* et un *non* sur le même point. Et, puisqu'Elie ne dit pas *non*, là où Célando et Consorts disent *oui*, il n'est pas en contradiction avec eux.

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*



Troisième cantique de saint François

(Suite)

13

La voilà transformée dans le Christ, comme sortie de lui — Unie à Dieu par tout son être elle est divinisée : — Elle a gagné bien plus que tout ce qui est haut et grand — Le Christ l'a rendue reine dans tout son royaume — Arrière donc pour elle, la possibilité de la tristesse — Arrière les remèdes et la maladie du péché — Il n'y a plus en elle de source d'iniquité — On ne découvre plus l'ombre d'une faute — Le vieil homme est mort — Avec lui a disparu toute infection.

14

Je suis né dans le Christ nouvelle créature — J'ai dépouillé le vieil homme, et je suis rajeuni — Mais l'amour m'envahit de si grandes ardeurs — Que mon cœur est comme traversé d'un fer aigu — Tant d'embrassement me fait perdre l'esprit et le sens — Le Christ me livre si grande guerre — En me tirant tout entier à lui et en m'embrassant — Que l'amour me lui fait crier : — O amour, je ne te demande qu'une chose — Fais moi mourir d'amour.

15

O amour, ta flamme en me consumant — Me fait languir dans une agonie de désir — Toi parti, la vie devient une mort — Je soupire, je me lamente pour te retrouver — Mon cœur va et vient, il cherche, il s'épuise — Jusqu'à ce qu'en toi il soit tout transformé — Oh ne tarde donc plus — Amour souviens-toi de moi — Puisque tu me tiens enchaîné — Au moins consume-moi le cœur.

16

Regarde, ô doux amour, les plaies que tu m'as faites. — Tant d'ardeurs ne se peuvent endurer : — L'amour me presse, je ne sais plus où aller — Ni que faire ni que dire, je n'ai plus le sentiment — Comme un fou, je m'en vais par le chemin — Les

langueurs me terrassent, et l'angoisse m'étreint --- Non, je ne puis soutenir — Tout seul de pareils tourments — Car c'est un tourment si cruel — De s'être laissé voler son cœur.

17

On m'a pris mon cœur, et je ne puis plus voir — Ce que j'ai à faire, ce qui me presse d'exécuter --- Je voudrais m'instruire, je demande à toute occasion : — O Jésus, est-ce qu'un amour sans actes t'est agreable. — S'il ne t'est pas agreable, que puis-je donc faire? — Mon esprit s'en va et m'échappe --- Si grand est l'amour que m'embrase -- Il m'enlève même la faculté de parler — De vouloir et d'agir -- Il me fait perdre tous mes sens.

18

Je savais parler : à présent je suis muet -- Je voyais : et maintenant me voilà aveugle -- Jamais on n'a vu situation aussi lamentable -- Je voudrais parler et je reste muet, je voudrais fuir, je reste lié -- Je voudrais m'élancer et je suis cloué, m'échapper et je suis tenu — Quelle puissance m'écrase, m'anéantit, m'ensevelit ! -- C'est l'amour qui me presse — Ah ! pourquoi me mettre hors de moi -- Et dans un brasier me faire mourir — Victime d'un feu si intense ?

19

LE CHRIST

Mets donc de l'ordre dans l'amour que tu me portes. — Une vertu qui est sans ordre n'est plus une vertu — Puisque tu désires si fort me trouver -- Laisse donc la vertu renouveler ton cœur. Je veux que dans tes transports d'amour pour moi — Ta charité se soumette à la raison — Un bon arbre se révèle — A l'ordre régulier de ses fruits — C'est par là qu'il glorifie surtout — Le grand Maître qui l'a créé.

20

Vois comme tout ce que j'ai créé — Est exécuté avec nombre et mesure — Vois comme tout converge vers sa fin spéciale — A plus forte raison la charité — Doit faire briller l'ordre dans tout ce qu'elle est — Cesse donc à force d'ardeur -- De te laisser ainsi affoler — Remets-toi donc à l'ordre — Et mets un frein à ta ferveur.

21

L'ÂME

O Christ, tu m'as ravi le cœur — Et tu commandes à mon amour de régler ses ardeurs — Comment, depuis que je suis transformé en toi — Puis-je encore rester maître de moi? — Ainsi que le fer devenu une masse de feu -- Et que l'air rendu resplendissant par le soleil — N'ont plus ni l'un ni l'autre leur forme propre -- Ainsi, par une comparaison exacte — Mon âme purifiée par toi — Par toi est toute revêtue d'amour.

22

Du moment que mon âme n'a plus sa qualité propre — Elle ne peut plus opérer par elle-même — Elle n'a plus d'action que selon sa nouvelle nature — De là procèdent ses œuvres et ses fruits. — Si donc moi je suis réellement transformé — En toi, ô mon Soleil, ô Christ, qu'il est doux d'aimer — C'est toi qu'il faut tenir responsable — Et non plus moi, de tout ce que je fais — D'où il suit que si je te déplaïs — C'est ton propre amour qui ne te plait pas.

23

Aussi bien, toutes les extravagances que tu me reproches — C'est toi, ô suprême Sagesse, qui les a faites en moi — Toute la folie dont je suis frappé — Toutes les aventures où m'élançait l'amour — Viennent de ce que je me suis dépouillé pour te revêtir — Dans ma nouvelle vie saurais-je comment la vivre — Je ne m'appartiens plus — Un violent amour m'a chassé de moi-même — Il m'en a fermé toutes les portes — Il n'a laissé de place qu'à ton amour.

24

Pourquoi donc m'as-tu jeté dans un tel incendie — Si tu voulais me voir garder tant de modération ! — Pauvre petit que je suis quand je me suis donné à toi — Je me suis privé de toute mesure, — Chétif objet de ta puissante étreinte — Pouvais-je par ma faiblesse gouverner tes énergies — Si donc j'ai fait des folies — L'amour les rend tiennes, non miennes — Car toute une vie telle que je la mène — Est faite de ton propre amour.

25

Et toi, t'es-tu mieux que moi défendu de l'amour ? — Du ciel sur la terre il t'a fait descendre — L'amour t'a plongé dans une telle humiliation — Que tu as passé pour un homme méprisables ici-bas — Tu n'as voulu posséder ni maison ni terrain — Cette extrême pauvreté était pour nous enrichir — Dans ta mort comme dans ta vie — Tu nous a donné des preuves évidentes — De l'amour démesuré — Dont ton cœur était dévoré.

(A suivre)





Cri d'amour au Prêtre de Jésus-Christ

SALUT, Prêtre de Jésus-Christ ! Salut, Roi et Père de nos Âmes, Salut, Soleil des Peuples ! Salut, source intarissable de vie ! Salut, merveille des merveilles ! Salut enfin, chef-d'œuvre du divin amour !

“ Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand : ” s'écriait le saint Curé d'Ars. “ Le prêtre ne se comprendra bien que dans le Ciel . . . Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur, mais d'amour.”

Je te comprends assez, Prêtre du Seigneur, pour t'aimer d'un amour qui n'a rien de terrestre. Je te comprends assez pour être prêt à donner pour toi jusqu'à la dernière goutte de mon sang. Je te comprends assez pour baiser la poussière foulée par tes pieds. Je te comprends assez pour te défendre contre l'enfer, contre le péché, contre le monde et contre toi-même. Je te comprends assez pour crier aux chrétiens, mes Frères, de t'aimer du même amour qu'ils aiment Jésus-Christ !

Qui es tu, Prêtre ? Quel nom faut-il te donner ?

“ T'appellerai-je le Père de Jésus-Christ, puisque, dans la pensée de saint Germain de Constantinople, tu peux lui dire sur nos autels le jour que tu as célébré, ce que son Père lui dit dans l'éternité : *Ego hodie genui te*, je vous ai aujour d'hui engendré ? — Dirai je que tu es son frère aîné, puisqu'il te fait part de son sacerdoce qui était autrefois le partage des aînés. — T'appellerai-je son garde, son gouverneur, son confident, puisque c'est toi qu'il a délégué pour la garde de son corps, à qui il en a laissé la disposition et à qui il a déclaré ses volontés pour les annoncer aux hommes ?

“ Te nommerai-je son corédempteur, puisque tu travailles au saint autel avec lui pour racheter les hommes, et qu'en leur appliquant les mérites de son sang, tu accomplis ce qui manque à la Passion et comme l'achèvement de sa Rédemption ?

“ Te qualifierai-je du titre de son Vicaire, de son lieutenant

OUVRAGES RECOMMANDÉS AUX TERTIAIRES

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

CADIEUX & DEROME

1603 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL

MANUEL DU TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS. — 1 vol., in-18, relié en toile, 60 cts, en cuir 75 cts.

PETIT MANUEL DU TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS. — Par le P. Désiré, franciscain, 1 vol., in-16, 5 cts.

CATALOGUE DES INDULGENCES ACCORDÉES AUX TERTIAIRES. — 5 cts, \$ 4 00. le cent.

L'ESPRIT DU TIERS-ORDRE. — Par le T. R. Père PIERRE-BAPTISTE, Provincial des Franciscains, 1 vol., in-12, de 230 pages, 40 cts

LÉON XIII ET LE TIERS-ORDRE. — Par le P. Norbert, franciscain, 1 vol., in-12 illustré. 50 cts.

L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE. — Vies des Saints et des Bienheureux des trois Ordres de S. François, par le T. R. P. Léon, ex-provincial des Franciscains, 4 vol., in-12, \$3. 50.

VIES DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DE S. FRANÇOIS. — Abrégé de l'Auréole Séraphique, par le T. R. P. Léon, 1 vol., in-12, 63 cts

VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par le R. P. Frédéric, Commissaire de Terre Sainte, 1 vol., in-12, de 250 pages, illustré, 25 cts.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par le R. P. Chalippe, franciscain, 3 vol., in-12 \$ 1. 38.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par le P. Léopold de Chérancé, capucin, 1 vol., in-12, 63 cts.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par l'abbé Le Monnier, 2 vol., in-8, \$ 1. 50.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par Daurignac. 1 vol., in-12. 75 cts.

VIE DE STE CLAIRE D'ASSISE. — Par l'abbé Demore, 1 vol., in-8, \$ 1. 50.

STE CLAIRE D'ASSISE, — Par Clarisse Bader, 1 vol., in-12, 75 cts.

FIORETTI OU PETITES FLEURS DE S. FRANÇOIS. — 1 vol. in-12, 38 cts.

HISTOIRE DE STE ELISABETH DE HONGRIE. — Par de Montalembert, 2 vol., in-12, \$1. 75

VIE DE S. LOUIS D'ANJOU, évêque franciscain. — 1 vol., in 15, illustré, 15 cts.

VIE DE S. BERNARDIN DE SIENNE, franciscain. — Par le T. R. P. Léon, 1 vol., in 18, illustré, 20 cts.



CALENDRIER SÉ

MOIS DE JANVIER

Protecteur du mois

FAIRE A CES INTENTIONS, UNE COMMUNION PAR
SES PRIÈRES, SES SOUFFRANCES ET

ABBREVIATIONS. — *A. C.* Absolution générale; *I. P.* Indulgence plénière aux cond. ord.; *I. P., E. F., Ind. plén.*, avec visite d'une église du 1er ou 2me Ordre, ou à son défaut, du T. O., ou à défaut de l'une ou de l'autre, de la paroisse; *S. R.* Ind. des Stations de Rome; *M. Martyr*; *C.* Confesseur; *E. V.* Evêque; *D.* Docteur; *V.* Vierge; *Veu.* Veuve; 1 O., 2 O., 3 O., 1er, 2me, 3me Ordre.

- | | | |
|-------|--|----------------|
| 1 M. | Circoncision de N.-S. , 2me cl. (d'obligation). — | 18 S. |
| 2 J. | Octave de St Etienne , <i>M.</i> , — La conversion de plusieurs pères de famille ivrognes. | 19 D.
20 L. |
| 3 V. | Octave de St Jean , <i>A.</i> , — Un religieux et ses intentions. — Du travail pour de nombreux ouvriers. | 21 M. |
| 4 S. | Octave des Saints Innocents , <i>M.</i> , — 5 écoliers. — Persévérance de la jeunesse dans la vertu. | 22 M. |
| 5 D. | Vigile de l'Epiphanie. St Téléphore , <i>P. M.</i> — Un procès important. — <i>Neuvaine au Saint Nom de Jésus</i> . | 23 J. |
| 6 L. | Epiphanie . (d'obligat. vn). 255 a. 255 q., <i>E. F.</i> — a. 30 q., <i>S. R.</i> — Diffusion de l'Eglise Catholique. — L'humilité, la pénitence, l'esprit de prière. | 24 V. |
| 7 M. | De l'octave . — Les intentions recommandées à S. Antoine. | |
| 8 M. | De l'octave . — La vocation d'un jeune homme. | |
| 9 J. | De l'octave . — Plusieurs défunts. — La persévérance dans la Foi pour les Canadiens des Etats-Unis. | 25 S. |
| 10 V. | De l'octave. St Hygin . — La bonne mort pour plusieurs malades. — Le succès d'une entreprise. | 26 D. |
| 11 S. | De l'octave . — La soumission à la volonté de Dieu pour 3 personnes. — Le retour de plusieurs pères qui ont abandonné leur famille. | 27 L. |
| 12 D. | 1er dim. après l'Epiphanie . — La conversion d'un père de famille négligent, et de 19 blasphémateurs. | 28 M. |
| 13 L. | Octave de l'Epiphanie . — La persévérance pour une personne découragée. | 29 M. |
| 14 M. | Tricomphe du S. Nom de Jésus , 2me cl., — Triomphe de l'Eglise sur la Franc-Maçonnerie. — La cessation du blasphème et le respect au Saint Nom de Jésus. | 30 J. |
| 15 M. | St Paul, ermite . — La conservation de la Foi au Canada. | |
| 16 J. | SS. Bérard et ses compagnons , <i>MM. 1 O.</i> — <i>I. P.</i> 256 a. 50 q., <i>E. F.</i> — Plusieurs vocations à l'état religieux. | 31 V. |
| 17 V. | St Antoine, abbé . — Union et paix dans plusieurs familles. | |

PRATIQUE

Allons souvent, avec Marie, Joseph et François, adorer Jésus dans sa crèche et demandons-lui les grâces nécessaires à notre état.

Indulgences des églises franciscaines, que peuvent gagner tous — Chaque dimanche et chaque samedi, 198 a. et 198 q. en tous les jours ordinaires — Tous les jours du carême, 249 a. 127 q. et 556 j. en plus des jours ordinaires — 88 a. 80 q. en plus de celles des autres jours. — Fête du Titulaire, plén. conf., com., visite et prières, (3 *Pater*, *Ave Gloria*); pour les Ind. N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant les églises.

CALENDRIER SÉRAPHIQUE

DE JANVIER 1896

mois le Sacro Bambino

COMMUNICATION PAR MOIS ET OFFRIR CHAQUE JOUR
D'OFFERTS ET SES BONNES ŒUVRES



- 18 S. **Chaire de St Pierre à Rome.** — La délivrance du Pape. — Les missionnaires franciscains en Chine.
- 19 D. **2me dim. après l'Épiphanie.** — Une conversion.
- 20 L. **St Fabien et St Sébastien, MM.** — Plusieurs affaires importantes. — Le courage pour sept mères de famille.
- 21 M. **Ste Agnès, V. M.** — Deux communautés de religieuses. — Vertu et vraie piété pour plusieurs jeunes filles.
- 22 M. **St Vincent et St Athanase, MM.** — Une vocation. — La persévérance pour dix jeunes gens.
- 23 J. **Epousailles de la Ste Vierge.** — La diffusion du Tiers-Ordre. — L'amour envers la Ste Vierge. — Trois communautés religieuses.
- 24 V. **St Timothée, Ev. M.** — Plusieurs personnes dans la misère. — Trois conversions. — *Neuvaine pour la Purification de la Sainte Vierge.*
- 25 S. **Conversion de St Paul.** — Les Franciscains de Terre-Sainte, et leurs œuvres.
- 26 D. **Fête de la Ste Famille.** — L'union, la charité, l'esprit de support mutuel pour les chefs de famille. — L'esprit chrétien dans toutes les familles.
- 27 L. **St Chrysostome, Ev. C. D.** — Une restitution. — Plusieurs défunts. — Une famille injustement persécutée.
- 28 M. **Bx Mathieu, Ev. de Girgenti, 1 O.** — La conversion de trois protestants. — Un Novicat.
- 29 M. **St François de Sales, Ev. C. D.** — La liberté des Congrégations religieuses en France. — L'esprit de douceur.
- 30 J. **Ste Hyacinthe de Mariscotti, V., 3 O. rég., — I. P., 156 a. 50 q., E. F.** — La vocation de deux jeunes filles. La santé pour quinze malades. — L'établissement d'une nouvelle communauté.
- 31 V. **Bse Louise Albertoni, Vve, 3 O., — I. P., E. F.** — Les Tertiaires décédés dans ce mois.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

peuvent gagner tous les fidèles. Chaque jour, 300 jours et 207 quarantaines.
q. en plus chaque jour. — Chaque vendredi, 100 j. en plus de chaque jour.
n plus de jours ordinaires. — Tous les lundis, mercredis et vendredis du
rs. — Fête du Titulaire de l'église, 155 a. 178 q. et 100 j. Pour les Ind.
za); pour les Ind. part., prière seulement et visite.
ces en visitant l'église paroissiale s'ils ne peuvent visiter l'église franciscaine.

PENSÉE

*Jesu, tibi sit gloria qui
natus est de Virgine.*

Gloire vous soit rendue,
ô Jésus, qui êtes né aujourd'hui
d'une Vierge. (Off.)

A LA MEME LIBRAIRIE

VIE DE S. JACQUES DE LA MARCHE, franciscain. — Par le T. R. P. Léon, 1 vol., in-18, illustré, 15 cts.

VIE DU B. LÉOPOLD DES GAICHES, franciscain. — Par le R. P. Antoine de Vicence, 1 vol., in-18, 20 cts.

VIE DU B. SÉBASTIEN DE L'APPARITION, franciscain. — Par le R. P. Jules de Saint-Louis, 1 vol., in-18, 15 cts.

FRANÇOIS, LE NOUVEAU PRODIGE. — Histoire d'une conversion, 1 vol., in-18, illustré, 10 cts.

VOYAGES ET NAUFRAGE DU P. CRESPEL, RÉCOLLET, à l'île d'Anticosti, — 1 vol., in-8, 50 cts.

VIE DE MICHEL ALEXANDRE PETITNICOLAS, martyr en Corée. — Par le P. Désiré, franciscain, 1 vol., in-12, illustré. 60 cts.

LA MORTIFICATION, — LA PRÉSENCE DE DIEU. — LA PAUVRETÉ. — LA CHASTÉTÉ. — L'HUMILITÉ, — LA PARFAITE ORAISON. — Par le R. P. Simon. Opuscules à 5 cts.

VIE DU FRÈRE DIDACE, Récollet. — Par le P. Frédéric, Commissaire de Terre Sainte, 1 vol., in-16, 5 cts.

THE PORTIUNCULA — History of its sanctuary and its celebrated Indulgence, by Father Désiré, franciscan missionary. — 1 vol., in-18 of 136 pages with an engraving and the plan of the sanctuary, 10 cts.

MANUEL DU CHEMIN DE LA CROIX PERPÉTUEL, par le Père Désiré, *missionnaire franciscain*. — 1 vol., in 18 de 128 pages, illustré, 10 cts.

ANNALES

DES

FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

BULLETIN DE 48 PAGES GRAND IN-8, ILLUSTRÉ
PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

ABONNEMENT = 80 CTS

LA VOIX DE SAINT ANTOINE

BULLETIN MENSUEL ILLUSTRÉ

DE LA

PIEUSE UNION

DE SAINT ANTOINE DE PADOUÉ

16 PAGES IN-4, ABONNEMENT \$ 1.00

Pour ces deux publications

S'ADRESSER AUX

Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie

180 Grande Allée, Québec.

ou à l'hospice de Ste Anne de Beaupré P. Q

de plénipotentiaire de son royaume, puisqu'il t'a substitué en sa place et t'a établi comme un serviteur fidèle sur tous ses biens ? Mais je dirai peut-être mieux en t'appelant Jésus Christ même, car ta langue n'est-elle pas la langue de Jésus-Christ, puisqu'il parle par ta bouche lorsque tu consacres le pain et le vin ? Tes mains ne sont-elles pas les mains de Jésus-Christ, puisque c'est par elles qu'il présente son offrande à son Père ? Ton cœur n'est-il pas le cœur de Jésus Christ, puisque c'est par lui qu'il adresse son intention dans le sacrifice et qu'il aime et adore son Père ? -- Enfin ton corps n'est-il pas le corps de Jésus-Christ et le sien n'est-il pas le tien, puisque tu dis de lui : *Hoc est Corpus meum* ?

Prêtre du Verbe incarné, quel ne doit pas être mon dévouement pour toi ? Puis-je te voir sans être dans le ravissement ? Puis-je te voir sans être ému jusqu'aux larmes ? Puis-je te voir, enfin, sans t'aimer jusqu'à la folie de la Croix ?

Chrétiens, mes Frères, savez-vous qu'elle est la dignité du Prêtre, le savez-vous ? Savez-vous le point de grandeur où cette dignité l'élève ? Apprenez-le.

“ Le monde n'a rien qui l'égale. La dignité des rois et des empereurs n'approche point de la sienne, car elle ne leur donne pouvoir que sur de purs hommes et la sienne lui en donne sur un Homme-Dieu ! Elle ne leur donne autorité que sur les corps et la sienne leur en donne sur les âmes. Elle ne les fait distributeurs que des biens de la terre, et la sienne l'établit distributeur de ceux du Ciel.

“ Je ne trouve rien, pas même parmi les anges, qui puisse lui être comparé ; car, lequel de ces bienheureux esprits a le pouvoir de changer le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ ? de donner ce corps et ce sang à qui il lui plaît ! de remettre d'autorité les péchés et en les remettant d'ouvrir les portes du Ciel ? Après Dieu et sa divine Mère, laquelle a donné de son propre sang un corps à Jésus-Christ, je ne trouve rien dans l'univers qui soit au dessus de lui.”

Savez-vous, chrétiens, que pour répondre à une telle dignité, il faut que le Prêtre soit un grand saint ? Savez-vous qu'il doit dépasser en mérite tous les hommes et même tous les anges ? Si vous le savez, ah ! je vous en conjure, dévouez-vous pour lui. Dévouez-vous, chrétiens, pour ce qu'il y a au monde de plus digne de *respect et d'amour*.

“ Prêtre du Seigneur, c'est toi qui portes, en quelque façon

le monde par ta dignité, qui dois en être le soutien par la Sainteté de ta vie, par ton zèle et ta ferveur à offrir le divin sacrifice, et en devenir la réconciliation par ta pénitence, par tes prières et par tes larmes. Tout roule sur toi, puisque tu as en mains la seule victime qui peut nous rendre le Ciel propice.

“ Tous les maux qui arrivent dans le monde te doivent être imputés, puisque c'est à toi à les détourner par l'immolation de cette adorable victime et en *l'immolant toi-même avec elle.* ”

Mon Dieu, mon Dieu, donnez-nous de saints Prêtres, et s'il faut les acheter au prix de tout mon sang, prenez-le jusqu'à la dernière goutte.

“ Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et par-dessus toute choses. ”

Chrétiens, voilà de quel amour vous devez aimer le Prêtre puisque le Prêtre n'est autre que Jésus-Christ !

Chrétiens ! priez, oh ! priez pour le Prêtre.

Et vous, âmes héroïques du cloître et du foyer, faites davantage, *immolez-vous pour lui.* Offrez-vous comme victimes au Sacré-Cœur, pour obtenir qu'il devienne aussi parfait que l'exige la dignité dont il est revêtu : c'est votre mission, c'est votre devoir.

Eh quoi ! l'orphelin trouve une mère dans la fille de saint Vincent de Paul ! le vieillard infirme, un ange de dévouement et de consolation dans la Petite Sœur des Pauvres ! l'homme trouve un Prêtre pour le régénérer à son entrée dans la vie, pour lui distribuer le pain des anges dès qu'il a l'âge de la raison, pour le diriger, l'instruire, le soutenir, le consoler, le pardonner durant son pénible pèlerinage ; et enfin l'assister à son heure dernière, dans le terrible passage du temps à l'Eternité . . . Et le Prêtre, mon Dieu ! le Prêtre seul, ne trouverait pas une *âme généreuse* s'immolant pour lui comme il s'immole pour nous ? C'est cependant une question de vie ou de mort !

Oh Prêtre ! je veux t'aider à remplir ta haute et sainte mission Je veux, de toute la force de mon amour, que fera grandir encore le Pain dont tu me nourris et le sang dont tu m'abreuves, t'aider à t'élever au sommet de la perfection à laquelle ton état t'appelle. Je veux que tu devienne, un saint Bernard, un saint Philippe de Néri, un saint Vincent de Paul, un Curé d'Ars, *un saint !*

Pour obtenir cette grâce, je m'adresse au Cœur adorable de

Jésus et je m'écrie avec une foi vive et une espérance sans borne : *Ecce Venio !* “ Me voici, Seigneur, je viens faire votre volonté.”

“ Je vous fais l'abandon de mon corps, de mon cœur, de mon âme, de ma volonté et de ma vie pour l'accomplissement des desseins de votre divin Cœur et pour obtenir la plus haute sainteté pour le Prêtre.”

Le salut de la société, ne l'oublions pas, sera l'œuvre du Prêtre et le Prêtre sera l'œuvre des âmes héroïques qui s'immoleront pour lui.

On rêve le retour en Europe d'un Charlemagne ! Le Prêtre à l'état de sainteté fera plus pour la restauration du règne de Jésus-Christ, pour l'Europe et pour le monde, que mille empereurs aussi puissants et aussi chrétiens que le fut Charlemagne !

Le salut de la société est dans le Prêtre.

Voilà, chrétiens, ce que vous ne devez pas ignorer, ce que vous devez apprendre à vos enfants, à la jeunesse et aux hommes qui aspirent au pouvoir.

A vous de prier, à vous de faire pénitence, à vous de vous immoler pour obtenir que le Prêtre soit selon le Cœur de Dieu.

Vierge des Oliviers, entendez le cri de mon âme et par votre Immaculée Conception, obtenez pour le Prêtre les Trésors d'amour, de grâces, de sanctification et de salut renfermés dans le Sacré-Cœur, afin que le Prêtre répande ces mêmes Trésors sur les peuples, sur les familles et sur les individus.

O mon, âme jette encore ce cri :

Amour du Prêtre jusqu'à la folie de la Croix !

UN ENFANT DU PAUVRE D'ASSISE.





CONNAITRE DIEU ET JÉSUS - CHRIST

VOILA LA VIE ETERNELLE

XXXV

L'ADOPTION DES MAGES.

Jésus étant donc né à Bethléem de Juda, au temps du roi Hérode, voici que des Mages, partis de l'Orient, arrivèrent à Jérusalem, disant : — Où est le roi des Juifs nouvellement né ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer.

“ A cette question le roi Hérode fut troublé et Jérusalem avec lui. Ayant donc convoqué les princes des prêtres et les scribes du peuple, il leur demanda en quel lieu le Christ devait naître ? — A Bethléem de Juda, lui répondirent-ils ; car il est écrit : Et toi, Bethléem, de la tribu de Juda, tu n'es pas la dernière des villes de juda, car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël, mon peuple.

“ Alors, Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s'enquit d'eux avec soin depuis combien de temps l'étoile leur était apparue ; et les envoyant à Bethléem, il leur dit : — Allez, informez-vous exactement de tout ce qui concerne cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi connaître, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer.

“ Les Mages, ayant entendu les paroles du roi, partirent aussitôt. Et voici que l'étoile, qu'ils avaient vue en Orient, les avait précédés ; et, s'avançant au milieu du Ciel, elle s'arrêta au-dessus du lieu où était l'Enfant.

“ A la vue de l'étoile, les Mages ressentirent une grande joie et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère. Puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

“ Ayant ensuite reçu, durant leur sommeil, l'avis de ne pas retourner auprès d'Herode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

“ Les Mages s'étant donc retirés, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph auquel il dit : Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère et fuis en Egypte, et demeure en ce pays jusqu'à ce que je te dise d'en sortir, car Hérode doit rechercher l'Enfant pour le mettre à mort. Joseph, s'étant donc levé, prit l'Enfant et sa Mère, pendant la nuit et se retira en Egypte où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole du Seigneur, dite par le prophète, fût accomplie : — J'ai rappelé mon fils de l'Egypte. Quant au roi Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, il entra dans grande colère et envoya tuer tous les enfants qui se trouvaient à Bethléem et aux environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps qu'il avait appris des Mages. ”

D'après le récit évangélique nous voyons d'abord que Notre-Seigneur avait moins de deux ans et plus d'un an à l'époque de l'arrivée des Mages à Jérusalem.

En effet, l'apparition de l'étoile coïncide avec la naissance du Sauveur. C'est bien la pensée des Mages et d'Hérode ; c'est aussi l'interprétation commune de saint Mathieu. Or, Hérode s'étant informé auprès des Mages depuis combien de temps l'étoile leur était apparue, ceux-ci le renseignent et c'est d'après leurs renseignements que ce roi cruel fait massacrer, à Bethléem et aux environs, les enfants âgés de deux ans et en dessous. Il est donc évident que le Sauveur devait alors avoir plus d'un an. Hérode, par précaution, donne la mort aux enfants de deux ans, de peur d'avoir été mal renseigné par les Mages ; il fait tuer également les enfants moins âgés, pour être sûr que sa victime ne lui échappera pas. Remarquons-le bien : l'Évangile, ne dit pas que tous les enfants, même ceux âgés seulement de quelques jours ou de quelques semaines, aient péri ; mais seulement ceux qui avaient deux ans ou moins de deux ans : d'où il ressort que, renseigné par les Mages, Hérode a compris que Jésus a plus d'un an et moins de deux ans d'existence humaine.

Ce sentiment est en contradiction avec celui d'un grand nombre de savants et même d'anciens auteurs tels que le Pape saint Léon, saint Épiphane et Ammonius. Il ne peut non plus s'accorder avec ce que nous avons vu et ce que nous allons voir.

La purification de la Sainte Vierge, arrivée quarante jours après la Nativité, a nécessairement précédé l'adoration des Mages ; car, dans le cas opposé, 27 jours se seraient écoulés depuis cette

adoration jusqu'à la Purification et, par conséquent, jusqu'à la fuite en Egypte, Hérode aurait donc eu 27 jours pour trouver le Sauveur, demeurant à deux lieues de Jérusalem. A moins de miracle, il l'eût infailliblement découvert. Mais outre que Notre-Seigneur ne fit point de miracle pour protéger sa vie, qu'il eut recours aux moyens humains pour échapper à la fureur de ses ennemis, comme l'indique bien la fuite en Egypte, remarquons que, selon l'Évangile, un ange apparut à saint Joseph immédiatement après le départ des Mages ; que saint Joseph averti se leva aussitôt, la nuit même, et s'enfuit avec son précieux dépôt. Il n'y avait pas de temps à perdre. Bethléem était trop proche de Jérusalem pour qu'Hérode ne connût pas bientôt le départ des Mages et ne pût mettre la main sur le divin Enfant. Il fallait donc se hâter de fuir pour éviter la colère du tyran.

Du reste, si les Mages étaient venus rendre leurs hommages à l'Enfant Jésus avant la Purification, Marie aurait pu offrir au temple, non deux tourterelles, offrande des pauvres, mais un agneau ; l'or reçu des Mages le lui aurait permis. Enfin, les Mages, venus de l'Arabie ou de l'ancienne Chaldée, eurent à faire un long voyage, non, comme de nos jours, en chemin de fer, mais en caravane. Dès lors, un temps fort long leur était nécessaire pour l'accomplir, après des préparatifs assez considérables, au milieu du désert et de peuples inconnus. C'est pourquoi, selon la remarque de saint Chrysostome, un délai d'une année pour se rendre de leur pays à Jérusalem et à Bethléem, n'a rien que de très naturel dans de telles circonstances.

Mais, dit-on, comment les Mages ont-ils pu trouver la sainte famille à Bethléem, s'ils n'y sont arrivés que plus d'un an après la naissance de Jésus, d'autant, qu'au témoignage de saint Luc, Joseph, Marie et l'Enfant retournèrent en Galilée, à Nazareth, après la Purification ?

La réponse est facile. Saint Joseph était de Bethléem, comme l'apprend saint Luc lui-même ; c'est parce qu'il y était né qu'il avait dû revenir s'y faire inscrire, pour le dénombrement prescrit par l'empereur romain, aussi au retour d'Égypte est-il disposé à s'y rendre. Ce n'est que sur l'ordre de Dieu et par crainte d'Archélaüs, fils d'Hérode, qu'il va habiter Nazareth. Si maintenant l'Évangéliste nous apprend que la sainte Famille alla à Nazareth après la Purification, c'est que, avant d'être domicile à Bethléem, elle voulait recueillir, pour le transporter dans cette

dernière localité, ce qu'elle y avait laissé au moment du départ pour le dénombrement indiqué ci-dessus. Ou bien, ce qui semble plus probable, saint Luc, en cet endroit, parle de l'habitation définitive de la sainte Famille, au retour d'Égypte, et dès lors, assurément, après la Purification. Les deux explications sont bonnes et montrent que la difficulté soulevée est sans fondement, les Mages purent très bien, après plus d'un an, trouver l'Enfant Jésus à Bethléem.

Arrêtons-nous un instant, chers Tortières, et admirons ces illustres païens, hommes riches et bien en vue, qui ne craignent pas de braver l'opinion publique et de se mettre à la recherche de Jésus. Combien ils ont peu d'imitateurs ! Ordinairement, les riches sont tout à leurs plaisirs et ne s'occupent guère de chercher Dieu : ils font de grands voyages, mais pour leurs plaisirs ; demandez-leur seulement d'en faire le quart pour suivre les lumières que Dieu leur donne, ils trouveront que c'est trop difficile, que cela dérange leurs habitudes mondaines : et puis, que dira le monde en les voyant devenir dévots ? Honneur à ceux qui, comme les Mages, cherchent Dieu avant tout et se mettent peu en peine des jugements humains ! Comme les Mages, ils trouvent le Ciel. Et, n'est-ce pas pour cela que nous sommes venus en ce monde ?

(A suivre)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*





HISTOIRE POPULAIRE

DE LA

Custodie franciscaine de Terre Sainte



MYSTÉRIEUSE DOMINATION DES INFIDÈLES

LE mois d'octobre dernier nous avons vu Dieu prédestinant les Frères-Mineurs pour la garde des Lieux Saints. Pendant de longs siècles, les enfants de saint François, seuls à ce poste d'honneur, ont supporté sans défaillance le poids du jour et de la chaleur, priant, travaillant, mourant. Une ère nouvelle ne va-t-elle pas s'ouvrir pour ces régions ? La moisson est-elle à la veille de devenir jaunissante ? les fruits approchent-ils de la maturité ? Certains symptômes permettent d'en nourrir l'espoir. Dieu a, dans ces derniers temps, appelé d'autres ouvriers apostoliques pour consoler l'isolement séculaire des premiers venus, seconder leurs efforts, défricher ces champs, cultiver ces vignes. Oublieux d'eux-mêmes, et uniquement préoccupés des intérêts du Père de famille, les fils du Séraphin d'Assise ont salué avec joie l'arrivée de ces nouveaux travailleurs ; aînés, ils ont appelé certains de ces frères puînés, ils ont favorisé l'installation des autres ; à tous, ils ont montré un visage souriant, une main secourable, un cœur ouvert.

Le retour de la Palestine à la foi est une éventualité qui n'a cessé de préoccuper les esprits soucieux de la gloire de Dieu, du triomphe de l'Évangile et du salut des âmes. Plusieurs opinions motivées ont été émises sur ce sujet si plein d'intérêt pour une âme chrétienne. Citons les plus auto.isées.

Le dominicain Thomas Malvenda pense qu'au temps où sera sur le point de paraître l'Antéchrist, Jérusalem, enlevée aux Turcs, redeviendra possession chrétienne ; que la Cité sainte et les localités limitrophes abriteront de nombreux habitants ; que la foi y acquerra un développement et une force considérables et que de nombreuses églises s'élèveront et fleuriront en Orient.

Un autre enfant du Patriarche des Frères-Prêcheurs, St Vincent Ferrier, croit aussi au relèvement du catholicisme dans ces contrées, sans cependant espérer un triomphe complet. Pour cette brillante lumière d'un Ordre-frère, les chrétiens, toujours au temps de la lutte suprême de l'homme de perdition, rempliront de leur nombre la Palestine et y vivront dans la paix et la quiétude.

Après avoir apporté ce double sentiment, Quaresmius, formule ainsi son appréciation personnelle: " Je crains, dit l'érudit annaliste, qu'avant la venue et la persécution de l'Antechrist, la Cité sainte de Jérusalem et l'illustre région de la Terre-Sainte ne soient pas soustraites au joug des mahométans et que la possession n'en soit pas livrée aux mains des chrétiens, mais la bonté et la miséricorde du Dieu tout puissant feront, j'en ai l'intime conviction, que les chrétiens, bien que n'étant peut-être pas les maîtres avant cette époque, y seront pourtant représentés jusque-là sans interruption ; puis, qu'après le passage et la disparition de l'homme de mal, Jérusalem la Terre-Sainte tout entière sera retirée aux Turcs et aux mahométans pour être rendue aux chrétiens ; alors ceux-ci la posséderont et l'habiteront, non plus comme des hôtes et des étrangers, mais comme des maîtres légitimes et naturels. "

Saluons-nous aujourd'hui l'aurore de cette heureuse transformation ?

Qu'insondables sont les voies de Dieu ! Le Seigneur avait choisi et sanctifié cette terre pour qu'elle fût jusqu'à la consommation des siècles la gardienne de son nom ; ses yeux devaient la protéger et son cœur la défendre. Mais voilà qu'il la livre en proie aux ennemis de sa loi ; la race déicide y est nombreuse et ceux de ses enfants qui ont secoué le joug de son autorité la partagent avec le " peuple pauvre et humble qui a mis toute son espérance dans son saint nom ! " Le Tout-Puissant ne pouvait-il pas dissiper tous ses adversaires comme la poussière au souffle du vent ? Mais non ! le Philistin demeura au milieu d'Israël, l'ivraie crut avec le bon grain, les vierges folles furent confondues dans les rangs des vierges sages ; de même sa divine Providence a voulu ce mélange du juste et de l'impie. Cherchons à soulever un coin du voile qui couvre à nos yeux les raisons de ce mystère. Quaresmius sera notre guide dans cette étude.

Nombreuses sont, au sentiment de notre auteur, les raisons qui ont déterminé la divine Sagesse à donner aux disciples du

Croissant l'empire sur la patrie terrestre de l'Homme-Dieu ; nous ne ferons guère que les indiquer.

Dieu d'abord, en abandonnant une terre pour laquelle il avait multiplié les merveilles et qu'il avait traitée avec un amour si singulier, a voulu montrer qu'il se suffit à lui-même et qu'il n'a nullement besoin des créatures, pour précieuses qu'elles soient. " Tout être extérieur, dit saint Cyrille, est, en égard à la perfection divine, chose superflue. Ce que Dieu était avant que nous ne fassions créés, il l'est encore aujourd'hui ; nous n'aurions rien apporté en sortant du néant, et, en y rentrant, nous ne lui enlèverions rien. "

Mais Dieu ne haït aucune des œuvres sorties de ses mains. S'il se montre sévère à l'égard de quelqu'une d'entr'elles, c'est que cette œuvre s'est révoltée contre son auteur et que par sa rébellion elle a mérité d'attirer sur elle l'effet de son courroux. Or, que tel soit le cas présent, la citation de Marcus Suranus que nous donnions précédemment et à laquelle nous pourrions ajouter des traits lamentables, ne le prouve que trop. Aussi dirons nous avec Isaïe : " N'ai je pas attendu que ma vigne produisît des raisins ? or, elle n'a donné que des fruits sauvages. Mais voilà que j'en arracherai la haie et elle sera exposée au pillage ; elle deviendra déserte, les ronces et les épines la couvriront. "

Toutefois les châtimens divins sont tout miséricordieux. Dieu, dit saint Pierre, a sauvé les coupables dans les eaux du déluge ; de même dans la grande affliction qui nous occupe a-t-il ménagé le bonheur éternel de nombreux chrétiens qui autrement auraient été perdus pour l'éternité. " Au nombre des causes secrètes et mystérieuses de l'invasion et de l'occupation de l'Orient par les infidèles, écrivait le Pape Innocent III à l'Empereur Alexis, peut-être faut-il voir de la part de Dieu un trait de clémence. Le Seigneur aara prévu que beaucoup abandonneraient parents, amis, possessions, suivraient Jesus Christ revêtus du signe salutaire de la Croix, recevraient dans les Saints Lieux la couronne du martyr, et qu'ainsi l'Eglise triomphante verrait avec allégresse son nombre grandir, tandis que l'Eglise militante, dans le deuil, pleurerait la diminution de ses enfans. "

Dans cette disposition de sa Providence, Dieu manifeste encore la stérilité de la synagogue et la vitalité de son Eglise. " Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, dit l'auteur sacré sera coupé et jeté au feu. " Tel est le sort de la synagogue plus de

trône, plus d'autel, plus de vie. L'Eglise, au contraire, bien qu'à l'état de lutte, bien que secouée par le vent de l'adversité, a sa place marquée, glorieuse ; elle possède ses sanctuaires, ses droits, ses représentants autorisés.

Puis, les Juifs, éblouis par l'éclat de leur temple se montraient peu soucieux de leurs âmes, demeure spirituelle de Dieu. "Voilà le temple du Seigneur ! Voilà le temple du Seigneur ! Voilà le temple du Seigneur !" s'écriaient-ils au rapport du Prophète. Dieu a voulu mettre en garde les chrétiens contre ce danger et, pour augustes et vénérables que soient les monuments de leur foi, il n'a pas hésité à les sacrifier à la pureté des âmes rachetées de son sang précieux-

(A suivre.)



Chronique de saint Antoine

Triduum à saint Antoine. — D'après les ordres du Rme Père Général un *triduum* solennel de réparation a eu lieu à l'église Saint-Antoine, les 18, 19 et 20 septembre, jours de la fête instituée par la franc-maçonnerie pour célébrer le 25me anniversaire de la sacrilège invasion de Rome.

L'Arcella, près de Padoue. — L'Arcella est un petit village près de Padoue, où mourut saint Antoine. Après les fêtes solennelles célébrées au mois d'août, à la Basilique *del Santo*, les Padouans sont venus à l'Arcella renouveler leurs émotions et témoigner une fois de plus l'amour et la vénération qu'ils portent à leur glorieux protecteur. Le dimanche 25 août, Mgr l'Evêque consacrait le nouveau temple, qui s'élève à la place de l'ancienne église trop petite pour cette populeuse paroisse, trop pauvre et trop modeste pour le glorieux souvenir qu'elle est destinée à perpétuer. Le nouveau monument est un vrai joyau dans son élégante et irréprochable architecture. Le maître-autel en marbre précieux, semble se soutenir dans les airs, tant il est svelte et gracieux. La chaire en bois de noyer, de style gothique comme l'église est ravissante dans sa simplicité.

Portugal. — Le gouvernement portugais vient de faire imprimer des cartes postales de saint Antoine pour compléter l'émission des timbres postes déjà mis en circulation en l'honneur du grand **Thaumaturge.**

Chronique Franciscaine

Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des Etats-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principalement aux Secrétaires ou aux Supérieurs des Discrets, de nous faire de temps en temps l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vœux ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite qu'elle soit, et le bouquet de famille réjouira tous les cœurs.

Nous réclamons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun l'on veuille bien nous dire au plus tôt et autant que possible les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'après la mort.

Fête de Ste Elisabeth à N.-D. des Anges, Montréal.

— La Fraternité de N.-D. des Anges n'avait pu, l'an dernier, donner à cette circonstance aucune solennité.

Cette année une belle fête de famille a été inaugurée, et la bonne sainte Elisabeth a dû intercéder, du haut du ciel, pour toutes ses Sœurs en religion, qui sont venues en ce jour, se placer encore sous sa bienveillante protection.

Le matin, à 7 heures, messe, communion d'un bon nombre de Tertiaires et Absolution générale.

Le soir, à 7 heures, 400 personnes environ se trouvaient réunies dans la chapelle de N.-D. des Anges. Avec les strophes d'un chant magnifique sur les sept Allégresses de la sainte Vierge alternaient les dizaines d'*Ave Maria* de la Couronne franciscaine. Ensuite eut lieu la psalmodie des Complies.

Dans le sanctuaire, sur un piédestal improvisé, avait été dressée une gracieuse statue de Ste Elisabeth, statue récemment acquise par la Fraternité.

Au R. P. Fulcran incombait le bonheur de faire à grands traits le panégyrique de la Sainte : il le fit de la manière la plus heureuse : modèle de pauvreté, de chasteté de d'obéissance, sainte Elisabeth est un modèle admirable de conduite pour les personnes qui, dans le monde, veulent s'adonner à la pratique des vertus chrétiennes, en entrant dans la famille religieuse du Tiers-Ordre,

Après le panégyrique, bénédiction de la statue, Absolution générale, bénédiction du T. S. Sacrement, vénération de la Relique, et enfin réception de plusieurs personnes dans l'Archiconfrérie du Cordon de saint François.

Telle fut, en résumé, la série des exercices qui eurent lieu, le 19 novembre dernier, à N.-D. des Anges, en l'honneur de la bonne patronne sainte Elisabeth.

Fraternité de Ste-Thérèse. — La fête de l'Immaculée Conception a été une journée très consolante pour la Fraternité du Tiers-Ordre à Ste-Thérèse. En ce jour elle ouvrait ses rangs à 14 nouveaux membres qui ont fait profession et 8 novices qui ont pris l'habit.

Érigée en 1888, notre Fraternité composée de 9 membres seulement, n'a pris un sérieux accroissement qu'en décembre 1889, lors de la première visite du R. P. Frédéric ; sa parole si modeste et si pieuse a porté des fruits merveilleux, car notre Fraternité compte maintenant 266 membres dont 184 Sœurs et 82 Frères.

Un fait qui donne beaucoup d'espoir à notre Directeur et Curé pour le bien futur à opérer par notre Fraternité, c'est qu'elle recrute ses membres surtout parmi les citoyens les plus marquants. Hommes de profession, marchands et cultivateurs rivalisent de zèle et de bonne volonté pour devenir de vrais tertiaires semant les exemples de vertus parmi leurs co-paroissiens qui n'ont pas encore le bonheur d'appartenir au Tiers-Ordre.

Daigne saint François accepter nos efforts et les présenter à l'Enfant Jésus pour qu'il les fasse fructifier encore davantage !

Ste-Anne de la Pérade. — Le R. P. Visiteur est arrivé ici la nuit de la Toussaint. L'ouverture de la sainte Visite a eu lieu, après la Messe solennelle de la fête, en présence de toute la paroisse réunie.

Les membres du Tiers-Ordre, Frères et Sœurs, ont suivi, avec beaucoup d'assiduité les exercices du *triduum*, toujours réunis avec les élèves des Frères et les petites filles du couvent des Sœurs. Ainsi le prédicateur avait occasion de parler de la bonne éducation de la jeunesse, en présence et des enfants et de leurs parents.

Il y eut aussi, durant le *triduum* une bénédiction solennelle

de la statue de saint Antoine de Padoue, car l'Œuvre du Pain est établie, avec grand profit pour les pauvres qui sont nombreux à Ste-Anne.

Le *triduum* fut couronné d'un très beau succès. Les Tertiaires qui avaient communiqué tous les jours durant les fêtes, s'unirent encore à nos chers enfants pour faire la communion générale, le mardi matin 5 novembre. Il y eut à la clôture plusieurs prises d'habit, et un bon nombre de professions.

Le Tiers-Ordre progresse lentement à Ste-Anne ; mais le P. Directeur aime mieux cela ; il vise plus à la *qualité qu'à la quantité*. Daigne N. S. P. S. François bénir cette petite Fraternité que le P. Visiteur a trouvée toujours bien attachée à la sainte Règle et qui a régulièrement sa sainte Visite tous les ans. Le P. Directeur tient absolument à ce point important de la visite personnelle ; car, c'est toujours ainsi que se fait la Visite canonique à Ste-Anne de la Pérade.

La Fraternité a été établie dans cette paroisse le 30 août 1885 : c'est alors qu'ont été admis à la vêtue ses premiers membres : on y compte aujourd'hui 186 Tertiaires.

Sacré-Cœur de Marie, (Mégantic). — Le Tiers-Ordre a été établi dans la paroisse du Sacré-Cœur de Marie, le 3 octobre 1885. A la première prise d'habit il y eut un Frère et 5 Sœurs. Voici le développement successif de cette petite et pieuse Fraternité.

En 1891, un Frère profès et 20 Sœurs professes. Le 21 novembre 1894, le P. Visiteur donna le saint habit à 21 Frères et à 27 Sœurs. Le 17 janvier 1895, le P. Directeur présida à la vêtue de 9 Frères et de 27 Sœurs. Enfin le 21 novembre dernier, le P. Visiteur donna l'habit à 9 Frères et à 7 Sœurs et il admit à la profession 17 Frères et 21 Sœurs.

D'autres réceptions partielles avaient également été faites depuis un an, ce qui porte le nombre total des membres du Tiers-Ordre, dans la petite paroisse du Sacré-Cœur de Marie à : 20 Frères novices et 18 profès ; 42 Sœurs novices et 41 professes.

Tous ces chers Tertiaires tiennent beaucoup à leur sainte Règle, et ils sont surtout très-exacts à la Réunion mensuelle et à la sainte Communion.

A la dernière Visite, malgré le très mauvais temps, toute la paroisse, comme l'année dernière, a voulu suivre les exercices

du *triduum*, et s'approcher aussi des sacrements : ce qui donna au P. Visiteur un surcroît de ministère, mais aussi de grandes consolations spirituelles. Ainsi ils passèrent généralement toute leur journée à l'église. Nous ne citons qu'un exemple. L'an dernier à l'ouverture de la sainte Visite qui se trouva un dimanche, il y eut confession dans la matinée, long sermon à la sainte messe, vêpres dans l'après-midi, confessions, à 4 heures chemin de la Croix solennel, prêché comme à Jérusalem, dans la voie douloureuse, et confessions de nouveau jusqu'à 6 heures. Alors, on fit l'heure d'adoration, divisée en quatre parties. A chaque quart d'heure, il y eut une courte méditation faite du haut de la chaire par le P. Visiteur, avec chants et prières.

C'était une journée bien remplie. Tous les autres jours du *triduum* eurent aussi leurs cérémonies particulières. Un prêtre ami, du voisinage, vint nous aider au tribunal de la pénitence, ce qui nous permit de pouvoir entendre aisément toutes les confessions. Daigne le Seigneur bénir cette paroisse encore petite et pauvre, en considération du bien qui s'y fait déjà visiblement par l'action du Tiers-Ordre, et l'attacher toujours davantage au *Saint Cœur* de sa divine Mère.

Saint-Georges, (Beauce). — Saint Georges, comme on le sait, est une des belles paroisses de la Beauce, arrosée par la rivière de la Chaudière ; elle se trouve au-delà de l'ancienne et grande paroisse de Saint-François fondée par les Récollets, Enfants du Séraphique Patriarche d'Assise.

Le Tiers-Ordre eut son origine à Saint-Georges par la vêtue de 3 Sœurs, le 26 septembre 1890. Le P. Visiteur qui venait de quitter une petite paroisse où presque tous étaient Tertiaires, voulut marcher avec prudence dans sa grande paroisse nouvelle. Aujourd'hui, la Fraternité compte 251 membres, novices et profès. Saint-Georges vient d'avoir aussi sa Visite canonique. Le P. Visiteur est arrivé là du Sacré-Cœur de Marie. Retardé par la tempête de neige du 21, fête de la Présentation, il n'arriva que le lendemain au soir. Le P. Directeur put néanmoins en donner avis, et le lendemain, samedi, l'ouverture solennelle eut lieu, après la messe de 9 heures célébrée avec accompagnement de chant, par le P. Visiteur lui-même. Presque toute la Fraternité se trouvait présente. Le soir, à 2 heures, sermon, salut et visite personnelle, avec une régularité égale à celle que l'on observe

dans les communautés religieuses proprement dites. Le lendemain dimanche, sermon à la grand'messe, sur l'excellence du Tiers-Ordre et son importante mission dans la société, d'après la pensée du Souverain Pontife.

En descendant de chaire, le P. Visiteur bénit solennellement une riche bannière de notre Père Saint François, destinée aux Frères, avec l'espoir d'une autre semblable, en l'honneur de sainte Elisabeth, patronne des Sœurs.

Toute la paroisse était convoquée pour 2½ heures. Le P. Directeur, en vrai disciple du Crucifié de l'Alverne fait faire le chemin de la Croix tous les dimanches à ses fervents paroissiens. Cette fois, ce saint exercice devait revêtir un caractère solennel.

Le P. Visiteur, qui avait averti, au préalable, de la longueur de la cérémonie, monta en chaire, devant la foule recueillie, et il parla avec abondance et avec émotion des souffrances de l'Homme-Dieu, durant près de 3 heures. C'était la vraie *Via Crucis* de la Voie Douloureuse. Toute l'assistance partagea l'émotion du prédicateur dont l'intention principale était le soulagement des âmes du Purgatoire, en ce présent mois des morts à qui les paroissiens de Saint-Georges, et surtout les Tertiaires portent le plus religieux et le plus charitable intérêt. Un salut solennel termina cette émouvante cérémonie

Le lendemain, lundi, la visite personnelle se continua jusqu'à 9 heures. Alors le P. Visiteur, assisté du P. Directeur comme diacre, et de M. le Vicaire de la paroisse comme sous-diacre, chanta un service solennel pour les membres défunts de la Fraternité, ainsi que leurs parents, amis et connaissances. Sermon, et vénération des Reliques, à 2 heures, comme l'avant-veille.

Le mardi, jour de la clôture, à 9 heures, messe solennelle, d'action de grâces, chantée encore par le P. Visiteur, avec diacre et sous-diacre, en l'honneur de saint Léonard de Port-Maurice, le grand apôtre de l'Ordre Séraphique.

Malgré les mauvais temps, la pluie battante, toute la Fraternité se trouvait réunie. Elle avait fait, à la première messe, comme les deux jours précédents, la communion générale. Après la messe, sermon de clôture, vêtue et profession, Bénédiction papale et Salut. Il passait midi ! mais nos chers Tertiaires se retirèrent ravis de leur beau *triduum*, et l'âme débordante de joie, pour l'abondance des grâces célestes, reçues dans cette sainte et sanctifiante Visite.

La Fraternité de Saint-Georges a un zèle particulier pour ses morts. Toute la paroisse en eut le touchant spectacle, presque à l'avant-veille de l'arrivée du P. Visiteur.

Mardi, 19 novembre, après la clôture des Quarante-Heures, une des Sœurs du Tiers-Ordre passa de cette terre à une vie meilleure. Avant de rendre sa belle âme à Dieu, notre chère sœur eut constamment la visite discrète et charitable des membres de la Fraternité. La malade endurait des douleurs intolérables. Il vint à la pensée des Tertiaires de réciter les douze *Pater*, *Ave* et *Gloria* de la Règle. Aussitôt les douleurs cessèrent. Nos Tertiaires firent pour la chère défunte, ce qu'ils ont coutume de faire, en cette circonstance douloureuse. Ils allèrent donc la consoler, puis à sa mort, l'ensevelir avec le grand Habit, et la veiller jusqu'à l'heure des funérailles. Ils firent au service, le corps présent, la communion générale, la portèrent au cimetière et revinrent à l'église terminer leur action de grâces par la récitation des six *Pater*, si riches en Indulgences, et du chapelet, prescrit par la Règle. Puisse cette pieuse et charitable pratique envers nos chers défunts se généraliser dans toutes nos Fraternités, pour le soulagement et la délivrance de ces chères sœurs les saintes âmes du Purgatoire.

N'oublions pas nos bien-aimés Défunts

Dame Euphrasie Dufresne, épouse de Frs X. Perron, en religion Sr Ste Elisabeth de Hongrie, décédée le 17 novembre dernier, à Ste-Thècle, Co. Champlain, à l'âge de 64 ans, après 5 années de profession.

Des obligations de reconnaissance, autant que les liens de la famille franciscaine nous font un devoir de recommander sa chère âme d'une façon toute spéciale aux suffrages de nos Frères et de nos Sœurs. Daigne le R. P. Perron, directeur de notre belle Fraternité de Québec, trouver ici, avec l'assurance de nos prières pour sa vénérée Mère, l'expression de nos respectueuses condoléances.

De la Fraternité de Québec, sont décédées Mde Joseph Vézina, sœur St Joseph, décédée le 5 novembre à 62 ans ; Mde Pierre Edmond, sœur Ste Croix, décédée le 6 novembre à 37 ans ; Mde Joseph Drapeau, sœur St Joseph, décédée le 7 novembre à 66 ans ; Mde F. X. Laprairie, sœur N. D. de Lorette, décédée le 11 novembre à 72 ans ; Mde J. Bte Lebel, sœur Ste Elisabeth, décédée le 15 novembre à 81 ans.

Dame Routhier, novice, décédée à Montréal le 4 décembre après avoir fait profession sur son lit de mort.

Mlle Bougie, membre du Discrettoire de la Fraternité, décédée à Montréal le 9 décembre 1895, après 30 ans de profession.

Dame Octave Campeau, Zélatrice, décédée à Montréal le 8 décembre, après 2 ans de profession.

Fraternité de Saint-Georges, (Beauce.) — Nous devons à l'obligeance du vénérable Curé de Saint-Georges de Beauce la liste suivante des Tertiaires défunts depuis que le Tiers-Ordre est établi dans sa paroisse le 26 septembre 1890.

Philomène Loubier, épouse de Charles Poulin, en religion sœur Ste Claire, admise à la profession le 26 août 1894, décédée le 23 novembre 1894,

Marguerite Morin, veuve de Georges Poulin, en religion sœur Ste Catherine, admise à la profession le 17 août 1891, décédée le 19 novembre 1892.

Virginie Poulin, épouse Moïse, en religion sœur Ste Marguerite, admise à la profession le 17 août 1891, décédée le 9 Nov. 1891.

Céline Poulin en religion sœur Ste Catherine, admise à la profession le 8 juin 1894, décédée le 2 septembre 1895, à 27 ans.

Joseph Fortin, en religion frère L. Joseph, admis à la profession le 10 septembre 1892, décédé le 7 juin 1893.

Marie Poulin, épouse de Fortunat Veilleux, en religion sœur Ste Catherine, admise à la profession le 26 novembre 1895, décédée le 27 mai 1895, à 40 ans.

Marie Roy, épouse de Jérôme Rancourt, en religion sœur Ste Elisabeth, admise à la profession le 26 novembre 1892, décédée le 15 novembre 1895, à 60 ans.

Léon Rodrigue, en religion frère St Nicolas, admis à la profession le 6 Janvier 1891, décédé le 16 juillet 1895, à 53 ans.

Marie Victorine Cloutier, en religion sœur Ste Cécile, admise à la profession le 26 octobre 1892, décédée le 4 novembre 1892 à 40 ans.

Louis Drouin, en religion frère Pierre, admis à la profession le 4 Octobre 1892, décédé le 20 novembre 1892.

Brigitte Bolduc, en religion sœur Ste Elisabeth, admise à la profession le 20 mai 1893, décédée le 17 juin à 40 ans.

Adèle Vachon, épouse de Joseph Doyon, en religion sœur Ste Françoise, admise à la profession le 4 Octobre 1892, décédée le 2 mars 1895, à 60 ans.

Hermine Roy, épouse de Séraphin Rodrigue, en religion sœur Ste Catherine, admise à la profession le 17 octobre 1890, décédée le 30 mars 1894, à 28 ans.

Catherine Couture, épouse de Damase Larochelle, en religion sœur Ste Catherine, admise à la profession le 17 novembre 1891, décédée après trois mois de profession.

Marie Bélanger, veuve d'Augustin Pâquet, en religion sœur Ste Hélène, admise à la profession le 10 Octobre 1893, décédée le 17 novembre 1893, à 66 ans.

R. I. P.